

# Touho en résistance contre l'érosion

**ENVIRONNEMENT.** Cerfs, cochons et feux : les pressions qui pèsent sur les forêts du massif des Lèvres, dont le bassin de captage d'eau de Haccinem, à Touho, sont dans le viseur des projets Resccue et Intègre qui entrent dans leur phase opérationnelle.

Mises à nu par l'érosion, les racines ne peuvent plus rien contre les chutes d'arbres, dans un sous-bois où plus de 30 centimètres de sols se sont creusés par endroits. Particulièrement fragilisé par les cerfs et les cochons, le bassin de captage de Haccinem dans la commune de Touho, sur le massif des Lèvres, a été retenu comme site pilote dans le Nord par les programmes Resccue <sup>(1)</sup> et Intègre <sup>(2)</sup>. Pilotés par la communauté du Pacifique Sud (CPS) avec l'assistance de la province Nord, les deux projets prévus sur cinq ans entrent dans leur phase opérationnelle. Leur mission ? Promouvoir la gestion intégrée des zones côtières (GIZC). En bref : assister les populations dans leur capacité de résistance aux changements climatiques.

## UN CAMPEMENT DE CHASSE

Autour du bassin de captage de Haccinem, où l'érosion pèse lourdement sur les ressources en eau potable, le dispositif se concrétise avec Tipwoto. L'association qui rassemble des chasseurs des tribus de Tiwae, Poyes et de Vieux-Touho, a construit un campement de chasse à proximité du captage. Approche,

piégeage, petite et grande battue : le projet Resccue apporte à l'association un soutien technique à l'abattage et au maniement des armes, tandis que le projet Intègre intervient sur le volet financier. « *L'idée c'est de limiter la présence des animaux autour des captages pour limiter l'érosion, et permettre une régénération progressive de la forêt sur la zone*, développe Jean-Baptiste Marre, coordinateur adjoint du projet Resccue. *Aujourd'hui, la démarche est un peu plus scientifique, avec une cartographie des données de chasse pour un meilleur suivi de la régulation.* » 350 francs le kilo de cerf, 400 francs celui de cochon : mécanisme de financement durable, la vente du produit de la chasse, ou des pièges élaborés, doit permettre à l'association de s'inscrire dans la durée. « *Le but c'est de faire en sorte qu'ils soient le plus autonomes possible, et leur permettre d'avoir des plans financiers pour étendre leur action* », souligne le coordinateur.

## PLUS DE 600 ARBRES PLANTÉS

Parce que l'un ne va pas sans l'autre, la lutte armée contre les espèces envahissantes est associée à des mesures de restauration des essences



PHOTO DR

Plus de 600 arbres ont été mis en terre par les tribus avec l'appui de l'association Planter un arbre pour une vie. La restauration des essences forestières locales est indissociable de la lutte contre les espèces envahissantes

forestières locales. Sur ce volet, le projet peut s'appuyer sur l'association Planter un arbre pour une vie. À ce jour, les populations des tribus ont déjà mis en terre plus de 600 arbres. Le mécanisme de financement durable se traduit ici par la vente de plants dans les pépinières. En parallèle, un dispositif de suivi hydrolo-

gique, météorologique et de l'érosion a été mis en place.

À mi-chemin du parcours, le projet Resccue se termine mi-2018. À terme, il s'agit de tirer un enseignement de cette expérience afin de répliquer l'opération sur d'autres sites.

E.C.

<sup>(1)</sup> Restauration des services écosystémiques et adaptation au changement climatique, financé par l'Agence Française de Développement (AFD) et le Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM).

<sup>(2)</sup> L'association Intègre est financée par l'Union Européenne.